

Niveaux de domestication dans la traduction  
finnoise d'« Exercices de style » de Raymond  
Queneau

Romaanisen filologian kandidaatintutkielma  
Jyväskylän yliopisto  
Maaliskuu 2016  
Miro Keränen



JYVÄSKYLÄN YLIOPISTO

<b>Tiedekunta – Faculty</b> Humanistinen	<b>Laitos – Department</b> Kielten laitos
<b>Tekijä – Author</b> Miro Johannes Keränen	
<b>Työn nimi – Title</b> Niveaux de domestication dans la traduction finnoise d'« Exercices de style » de Raymond Queneau	
<b>Oppiaine – Subject</b> Romaaninen filologia	<b>Työn laji – Level</b> kandidaatintutkielma
<b>Aika – Month and year</b> 02/ 2016	<b>Sivumäärä – Number of pages</b> 25
<p><b>Tiivistelmä – Abstract</b></p> <p>Tutkimuksen aiheena on käännöstieteen alaan kuuluva domestikaatio, eli lokalisaatio tai ”kotoutaminen”, joksi Kaisa Koskinen sitä kutsui. Domestikaatio vaikuttaa tekstin vastaanottamiseen, sekä ymmärrettävyyden että tunteiden tasolla. Kotoutettu teksti on helppolukuista kohdekielellään eikä selkeästi esitä itseään käännöstyön tuloksena. Toisaalta niin sanotusti ”vierasmaalaistettu” teksti ei välttämättä ole sen vaikeaselkoisempi, vaikka sekin on mahdollista, vaan se voi yksinkertaisesti muistuttaa lukijalle, että kyseessä on käännös. Keinoina ovat esimerkiksi vieraskieliset sanat, lauserakenteet tai kulttuuriset tekijät. Myös virheet voivat tehdä tekstistä vierasmaalaisempaa. Lisäksi lukijan oma reaktio, eli pitääkö hän kääntäjän tekemistä ratkaisuista, vaikuttaa valitun käännösstrategian onnistumiseen. Aihe valittiin, koska sitä on tutkittu suhteellisen vähän Suomessa.</p> <p>Tutkimuksessa selvitettiin, mikä on aineiston domestikaation aste ja millaista vaihtelua eri tekstien välillä voidaan todeta. Aineistona käytettiin Raymond Queneau'n <i>Exercices de style</i> ja sen käännös <i>Tyyliharjoituksia</i>. Kirjassa kerrotaan sama tarina eräästä linja-automatkasta 99 kertaa eri tyyliellä. Tässä tutkimuksessa keskityttiin ensimmäiseen 33 tekstiin, jotka analysoitiin kontrastiivisesti. Yksittäisten sanojen ja lauseiden lisäksi tarkasteltiin tekstien sävyä, tyyliä ja yleistä rakennetta. Lisäksi tutkimuksessa pyrittiin ottamaan huomioon metalingvistiset seikat. Viitekehyksenä olivat Eugene Nidan vastaavuus-teoria, Lawrence Venutin ja Koskisen ajatukset domestikaatiosta, sekä J.P. Vinayn ja J. Darbelnetin vertaileva stylistiikka, jonka avulla pyrittiin määrittelemään domestikaatioon ja vierasmaalaistamiseen vaikuttavia tekijöitä itse teksteissä.</p> <p>Suurin osa teksteistä on enemmän tai vähemmän kotoutettuja. Vierasmaalaistetuista teksteistä oli vähintään yksi piirre, joka herättää lukijan miettimään käännöstä käännöksenä tai muuten vieraampana tekstinä. Osalla teksteistä oli niin tarkat tyyllilliset rajat, että ne täytyi käytännössä kirjoittaa uudelleen kohdekielellä kääntämisen lisäksi tai sijasta. Tästä voi päätellä, että käännöstyö ei ole yksiselitteisesti tekstien sopeuttamista kohdekielelle ja kohdekulttuuriin, vaan että niihin voi jättää selkeitä vieraskielisiä tai ei-kohdekielisiä piirteitä esimerkiksi tehokkeiksi. Tämän perusteella olisi mielenkiintoista seuraavaksi tutkia, kuinka lukijat kokevat erilaiset käännökset ja miten heidän mieltymyksensä vaikuttavat vastaanottoon.</p>	
<b>Asiasanat – Keywords</b> lokalisaatio, domestikaatio, kääntäminen, astevaihtelu, Raymond Queneau, stylistiikka, vastaavuus	
<b>Säilytyspaikka – Depository</b> Jyx.jyu.fi	
<b>Muita tietoja – Additional information</b>	



## Table des matières

<b>0 Introduction</b> .....	<b>7</b>
<b>1 Cadre théorique</b> .....	<b>8</b>
1.1 Stylistique comparée .....	8
1.2 Domestication et échelle d'équivalence .....	8
1.3 Terminologie et méthode.....	11
<b>2 Analyse</b> .....	<b>13</b>
2.1 Corpus.....	13
2.2 Aspects à considérer .....	14
2.2.1 Lexique et grammaire.....	15
2.2.2 Stylistique et culture .....	16
2.2.3 Erreurs et surtraduction .....	16
2.3 Système de classification.....	17
<b>3 Résultats</b> .....	<b>19</b>
3.1 Lexique .....	21
3.1.1 Les choix lexicaux du traducteur .....	21
3.1.2 Les choix lexicaux dus à la syntaxe ou à la stylistique .....	22
3.2 Grammaire et structure .....	23
3.3 Stylistique et culture .....	24
3.4 Tonalité .....	25
<b>4 Conclusion</b> .....	<b>28</b>
<b>Corpus</b> .....	<b>29</b>
<b>Bibliographie</b> .....	<b>29</b>



## 0 Introduction

La traduction est un domaine ancien et son but a toujours été le même : communiquer un message ou un texte écrit dans une langue particulière aux personnes d'une autre langue. La façon dont cela se fait et les approches appliquées sur les textes varient. Les sources d'influence sur ces variations sont nombreuses. Ceci se voit bien dans le livre *Tyyliharjoituksia* (traduit par Pentti Salmenranta), la traduction finnoise d'*Exercices de style*, écrit par Raymond Queneau, surtout quand on lit la traduction en contraste avec la version originale française. C'est une œuvre peu connue en Finlande dans laquelle l'auteur raconte la même histoire 99 fois, chaque fois dans un style différent. Une corne d'abondance d'aspects à étudier pour n'importe quel domaine de la linguistique.

Cette étude se concentre sur le domaine de la traductologie et sur un phénomène aussi ancien que le métier lui-même : la domestication, alias localisation. La question est de savoir quel est le niveau de domestication de la traduction et quelle variation on peut y trouver. L'objectif est d'analyser les choix du traducteur et de démontrer qu'ils varient selon le style du texte original et qu'il existe des critères que la variation suit. Ces critères peuvent contenir les fonctions des textes, leur genres, les normes formelles, etc. mais ne se limitent pas à eux.

Puisque cette étude s'intéresse à un phénomène au fond subjectif (l'effet) mais qui se base aussi sur les facteurs sociolinguistiques et historiques (c'est-à-dire « on ne dit pas comme ça »), nous aspirons à réduire des jugements arbitraires par une classification des types des traductions basée sur l'analyse des données que l'étude contrastive et la stylistique comparée nous offrent. Ces outils nous aideront à démontrer les tendances générales de domestication dans ce livre.

Premièrement, nous prendrons connaissance des théories touchant à notre sujet (la stylistique comparée, la théorie d'équivalence de Eugene Nida et la domestication selon Lawrence Venuti) et nous verrons comment les appliquer à l'étude. Nous présenterons aussi la terminologie et les abréviations que nous allons utiliser. Ensuite, nous évoquerons le corpus, les aspects à analyser et le système de classification effectué. Finalement, nous examinerons les résultats de l'analyse, d'abord de façon globale puis plus en détail.

# 1 Cadre théorique

Puisque cette étude tourne autour d'un livre dont l'idée est de varier le style d'un seul récit, il faut se concentrer, non seulement sur la domestication, mais aussi sur les éléments stylistiques. Une étude de ce type s'appelle stylistique comparée quand il s'agit de deux langues ou plus. Nous appuyons sur le travail de Vinay et Dabernet (1958) et surtout sur leur terminologie dans l'analyse. La domestication sera expliquée et définie selon les idées de Venuti (1998) et le commentaire de Koskinen (2012). De plus, nous nous appuyerons sur les théories d'équivalences, notamment celle de Nida et sur l'échelle formelle-dynamique (1964) qui s'appliquent à toute traduction.

## 1.1 Stylistique comparée

Vinay et Dabernet définissent la stylistique comparée comme discipline complémentaire à la traduction : elle utilise la traduction comme point de départ pour « dégager ses lois », et la traduction construit ses textes selon les lois de la stylistique comparée (Vinay et Darbelnet 1958 : 21). Ils ajoutent que « toute la stylistique comparée est basée sur la différence d'interprétation d'une même situation par deux groupes linguistiques ». Ils admettent que cette pratique fait parfois ressembler les deux langues, c'est-à-dire que le texte à traduire influence la traduction, surtout quand il s'agit des cultures proches (ils mentionnent la culture « dite occidentale »). Selon eux, toutefois, « chaque groupe culturel est suffisamment individualisé pour que les langues reflètent ces divergences dans leur stylistique ». La traduction littérale, quand elle est possible, laisse voir le reflet d'une culture, sa philosophie et comment elle se voit. (*id*, p. 175)

## 1.2 Domestication et échelle d'équivalence

La *domestication* est le processus d'adaptation d'un texte traduit ou en train d'être traduit à la culture d'arrivée ; c'est l'effort de rendre l'étranger familier et facile à comprendre. À l'extrême, on peut effacer l'étranger tout entier. (Koskinen, 2012 : 13) Le contraire de la domestication est le *dépaysement* ou « *foreignization* », comme l'appelle Venuti en anglais, l'effort de transmettre non seulement le message mais aussi des



aspects culturels ou linguistiques de la langue de départ. Le dépaysement veut dire que les mots et la forme du texte de départ sont reproduits très fidèlement, sans prendre en considération les problèmes possibles sur la compréhension et la facilité de lecture (Koskinen, 2012 : 13). Nida reprend cette différenciation dans son échelle d'équivalence en distinguant à un pôle l'équivalence formelle stricte (une traduction aussi mot-à-mot que possible) de l'équivalence complètement dynamique à l'autre pôle dont le but est l'expression des idées ou messages et même du cadre culturel de la manière la plus naturelle possible dans la langue d'arrivée (1964 : 160).

En finnois, la traduction (ou peut-être maltraduction) du mot 'domestication' de Venuti est *kotouttaminen*, un mot aussi utilisé pour l'intégration des immigrés à la culture finlandaise. Selon Koskinen, la traduction est « excellente », mais trompeuse dans ce contexte parce qu'il est plus probable que Venuti l'ait créé en pensant à la domestication des animaux. Le leitmotiv de Venuti est fluidité ; fluidité non-risquée, ce qui signifie suppression des références aux cultures étrangères et texte familier et sans difficulté. Dans ce cas, le mot finnois *kesyttää* serait meilleur pour signifier *domestication* au sens venutien du terme. (*id*, p. 14-15)

Il est parfois difficile de faire la distinction entre les deux concepts opposés. Ceci vient du fait que le dépaysement est effectué dans les restrictions de la langue et de la culture d'arrivée. Il y a donc toujours un élément de domestication dans le dépaysement. Ainsi, le niveau d'étranger dépend de ce que les lecteurs de la culture d'arrivée trouvent étranger. Mesurer le niveau n'est pas tout à fait simple. (*ibid*)

Dans le contexte venutien, « n'importe quelle méthode de traduction qui casse la fluidité de réception et dérange le lecteur peut être considéré comme étrangisante. »<sup>1</sup> (*id*, p. 16). Venuti va même jusqu'à parler de traduction « minoritizing », 'minorisante' et résistante. Il se réfère aux pensées de Deleuze et de Guattari et explique que « le but de la traduction minorisante est de ne 'jamais obtenir la majorité' ». Elle est censée offrir des opportunités à « l'innovation culturelle ».<sup>2</sup> (Deleuze and Guattari 1987, cité d'après

---

<sup>1</sup> « any translation method that unsettles the fluency of reception and disturbs the reader can be considered foreignizing. »

<sup>2</sup> « The aim of minoritizing translation is 'never to acquire the majority, ' never to erect a new standard or to establish a new canon, but rather to promote cultural innovation as well as the understanding of

Venuti 1998 : 11) Selon Venuti, la traduction ne peut pas éviter la domestication, parce que pour rendre compréhensible un texte étranger, le traducteur ou la traductrice doit tirer des éléments de la langue et culture d'arrivée. Dans certains cas, il ou elle n'a pas le choix. Mais Venuti pense que les meilleures traductions recréent l'étranger par défamiliarisation partielle. Autrement dit, les lecteurs reconnaissent ce qu'ils lisent mais ont aussi un sentiment de l'étranger. (*id* p. 5)

Koskinen affirme qu'en lisant une traduction particulièrement agréable, le lecteur devient conscient des émotions positives et remarque qu'elles sont provoquées par la traduction. Une traduction maladroite provoquerait une réaction négative. En tout cas toutes deux ont un effet sur l'expérience de lecture (Koskinen, 2012 : 20). C'est pour cela qu'elle suggère d'utiliser, au lieu de domestication et de dépaysement, des concepts comme *familiarité* versus *étrangeté* ou plus simplement *affection* et *aversion* (*id*. p. 17). Une stratégie de traduction, soit la domestication, soit le dépaysement, peut susciter des réactions et des expériences complètement opposées. Le lecteur ou la lectrice ajoute son propre contexte au texte et interprète le texte dans ce contexte. La culture est un facteur mais elle ne définit pas l'expérience. (*id*. p. 14)

Ce fait pose un problème pour notre étude : comment étudier un phénomène dont la base est partiellement subjective ? Pour trouver une solution, il faut réfléchir aux raisons pour lesquelles un texte peut sembler étranger. Une possibilité est qu'un mot soit peu utilisé. Il existe une étude sur la stratégie de la traduction des textes de l'UE en finnois. Les chercheurs ont noté qu'on avait préféré traduire les unités lexicales, non par le mot d'emprunt, même si ce dernier était plus commun, mais par le terme finnois, potentiellement peu connu. Le résultat était un texte aliénant et, ironiquement, dépaycé. (Koskinen, 2012 : 21-22). De la même manière, on peut dire que le texte sera dépaycé si un mot ou un texte entier devient incompréhensible à cause d'un emprunt injustifié, ou s'il y a recours excessif à des tournures d'un certain type (ex. plusieurs phrases relatives successives), etc.

---

cultural difference by proliferating the variables within English : 'the minority is the becoming of everybody'. »

### 1.3 Terminologie et méthode

Le nom du processus que nous appelons *domestication* varie : certains lui préfèrent *localisation*, d'autres utilisent *naturalisation*. Le premier de ces deux termes a un sens plus global (par exemple, il peut s'appliquer aux images), est lié au domaine informatique et n'est pas limité à la traduction. Le second contient un jugement de valeur. Pour ces raisons, nous préférerons à ces termes de *localisation* et *naturalisation*, le concept de *domestication*. L'autre concept vital est celui de *dépaysement* (le pendant de la domestication), le processus de s'éloigner de la culture ou de la langue d'arrivée. Un exemple de dépaysement pourrait être un roman français traduit en finnois utilisant les titres Monsieur et Madame dans la traduction mais d'autres possibilités existent. De plus, notons que si on parle de *dépaysement*, ce n'est pas nécessairement vers le français ; s'éloigner du finnois suffit.

On utilise les termes langue de départ (LD : la langue du texte original) et langue d'arrivée (LA : la langue du texte traduit). Dans le dictionnaire on trouve aussi langue cible pour désigner LA et langue source pour désigner LD, mais nous avons choisi de nous situer dans la filiation de Vinay et Dabernet. Parallèlement nous avons TD (le texte de départ) et TA (le texte d'arrivée).

Nous emprunterons le terme « rang de traduction » à Catford (1965) pour parler des niveaux différents du texte. Catford définit le rang de traduction comme la hiérarchie d'établissement de l'équivalence (ex. mot-à-mot, phrase-à-phrase, etc.) (1965 : 24). Nous utiliserons le mot *niveau* pour désigner les niveaux de domestication pour des textes entiers.

Enfin nous utiliserons l'analyse contrastive pour comprendre les relations entre ces textes et leurs traductions particulières. D'après Ingo (1990 : 15), la traductologie et surtout le cadre pratique dans lequel on compare deux langues font partie de la linguistique contrastive descriptive. L'étude contrastive fait la comparaison entre les langues et leurs systèmes de significations, et la façon dont les différences et les similitudes sont exprimées (Kärnä, 1997 : 19). L'analyse contrastive sert donc à distinguer les points et les passages où le traducteur s'éloigne de l'équivalence formelle

(dépaysement) en faveur de l'équivalence dynamique (domestication) (ou vice versa) et pour quelles raisons. Ici nous nous appuyons aussi sur la stylistique comparée.

## 2 Analyse

### 2.1 Corpus

L'ouvrage *Exercices de style* a déjà été étudié même s'il n'est pas très connu par le public finlandais. Une étude de Carol Sullivan (2006) s'intéresse aux traductions européennes du livre et observe les particularités des traductions italienne et anglaise, autrement dit les stratégies employées par le traducteur italien, Umberto Eco, et la traductrice anglaise, Barbara Wright. Il s'agit d'une vue d'ensemble sur le même sujet que le nôtre, avec une focalisation sur les stratégies en général et la comparaison interlinguistique. Notre étude se contentera d'examiner un cas unique et d'y trouver des tendances générales.

Nous analyserons les éléments stylistiques des 33 premiers textes du livre. Le nombre des textes ou styles à analyser se limite à 33 en raison des contraintes de longueur du travail. Cela veut dire que nous ne pouvons pas affirmer si les tendances présentées ici sont valables pour le reste du livre. Nous pouvons cependant faire quelques estimations très générales.

L'histoire parle d'un voyage en bus, d'un jeune homme « ridicule » et de sa querelle avec un autre passager. Ci-dessous se trouve la liste des textes, leurs titres et numéros de pages. Pour faciliter la lecture, nous référerons au corpus par les numéros des textes dans cette liste. Les autres tableaux de l'étude contiendront les titres, mais pas les numéros de pages.

<b>Liste des textes (Exercice de style / Tyyliharjoituksia)</b>	
1. Notations (p. 7) / Muistiinpanoja (p. 9)	19. Animisme (p. 30-31) / Animismi (p. 45)
2. En partie double (p. 8) / Kahdentaen (p. 11-12)	20. Anagrammes (p. 32) / Anagrammit (p. 47)
3. Litotes (p. 9) / Litoteesi (p. 13)	21. Distinguo (p. 33-34) / Erottelua (p. 49)
4. Métaphoriquement (p. 11) / Metaforisesti (p. 15)	22. Homéotéleutes (p. 35) / Homeologiaa (p. 51)
5. Rétrograde (p. 12) / Takaperin (p.17)	23. Lettre officielle (p. 36-37) / Virallinen kirje (p.

6. Surprises (p. 13) / Yllätyksiä (p. 19)	53-54)
7. Rêve (p. 14) / Uni (p. 21)	24. Prière d'insérer (p. 38) / Takakannen teksti (p. 55)
8. Pronostications (p. 15) / Ennuste (p. 23)	25. Onomatopées (p. 39) / Onomatopoeettisuuksia (p. 57)
9. Synchrones (p. 16) / Synchrony (p. 25)	26. Analyse logique (p. 40-41) / Looginen analyysi (p. 59-60)
10. L'arc-en-ciel (p. 17) / Sateenkaari (p. 27)	27. Insistance (p. 42-44)/ Itsepintaisuutta (p. 61-62)
11. Logo-rallye (p. 18) / Sanapeli (p. 29)	28. Ignorance (p. 45) / Välinpitämättömyyttä (p. 63)
12. Hésitations (p. 20) / Epäröintiä (p. 31)	29. Passé indéfini (p. 46-47) / Imperfekti (p. 65)
13. Précisions (p. 22) / Tarkkuutta (p. 33)	30. Présent (p. 48) / Preesens (p. 67)
14. Le côté subjectif (p. 24) / Subjektiivinen puoli (p. 35)	31. Passé simple (p. 49) /
15. Autre subjectivité (p. 25-26) / Toinen subjektiivisuus (p. 37)	Pluskvamperfekti (p. 69)
16. Récit (p. 27) / Kertomus (p. 39)	32. Imparfait (p. 50)/ Perfekti (p.71)
17. Compositions des mots (p. 28) / Yhdyssanoja (p. 41)	33. Alexandrins (p. 51) / Aleksandriini (p. 73)
18. Négativités (p. 29) / Kieltoja (p. 43)	

## 2.2 Aspects à considérer

Une difficulté notable de l'évaluation du niveau de domestication se présente déjà dans la définition comme le fait remarquer Nida dans un autre contexte (1964 : 149-150) : si l'effet s'appuie sur le sentiment de familiarité (l'invisibilité du traducteur), une personne parlant plusieurs langues ne remarquera pas nécessairement une tournure de phrase qui frappera une personne ne connaissant qu'une langue.

Comme l'histoire ou plutôt le message reste le même dans tous les textes, l'analyse peut se limiter aux éléments stylistiques. Ces éléments stylistiques peuvent changer l'effet affectif d'un texte en particulier, ou de l'œuvre en entier. Le style utilisé – avec le genre et les autres aspects contextuels – dans un texte pose des contraintes de lexique et de registre pour l'auteur (et donc aussi pour le traducteur). Ces contraintes peuvent aider à

trouver la signification du message présenté par le texte. (Vinay et Darbelnet 1958 : 175)

### 2.2.1 Lexique et grammaire

Bien que la traduction ne soit pas simplement le remplacement des mots d'une langue en ceux d'une autre langue, c'est au niveau du lexique que la distinction entre les éléments domestiqués et non-domestiqués ou dépayés est la plus facile. Souvent il faut se fier à la combinaison des indices donnés par le contexte et aux sens sémantiques, parce que malheureusement, comme disent Vinay et Darbelnet « les dictionnaires donnent le sens des mots, mais ils n'ont pas la place nécessaire pour caractériser les différences de sens » (1958 : 63).

La grammaire aussi est importante. Les grammaires française et finnoise ont leurs différences mais aussi leurs similarités, et une structure qui convient en français peut exister en finnois. La question qui nous intéresse est si cette structure est la solution plus idiomatique et « naturelle ».

Au premier regard on pourrait croire que la grammaire n'offre pas beaucoup à étudier en ce qui concerne la domestication. Pour Vinay et Darbelnet, c'est dans la grammaire qu'on trouve le plus de conditions de servitude, ce qui est le « [c]as où le choix, la forme et l'ordre des mots sont imposés par la langue. » Par contre, le choix est le domaine « de la stylistique, ou tout au moins d'une certaine stylistique ». Le traducteur doit naviguer entre les deux et reconnaître quand il doit se soumettre à l'une ou quand il peut utiliser l'autre. (1958 : 12, 14, 31-32). Mais l'étude devient plus intéressante quand on considère qu'une structure de la LD peut avoir plusieurs solutions dans la LA (même dans le cas de la servitude), certaines plus idiomatiques ou sémantiquement équivalentes que d'autres.

Comme dit Tommola (1997), en soi les structures grammaticales n'ont pas de signification. Elles en développent dans l'utilisation de la langue et peuvent donc développer des significations claires et nuancées. Néanmoins elles aident à la compréhension et à l'interprétation d'un mot ou d'une phrase. (1997 : 41-43)

### 2.2.2 Stylistique et culture

Ci-dessus nous avons discuté de l'influence des aspects affectifs sur la domestication et le dépaysement. Ces aspects jouent un rôle important particulièrement dans l'étude du style. La valeur stylistique d'un texte se compose essentiellement de deux choses : les connotations ou « les caractères affectifs naturels », comme les appellent Vinay et Darbelnet, et l'évocation des situations particulières liée au registre. (1958 : 65) Ce sont les mots connotés, comme les adjectifs, mais aussi d'autres mots qui ont des nuances négatives ou positives, qui conviennent au registre ou pas. Par exemple, constater qu'un concert était merveilleux dans un blog convient mais utiliser l'adjectif *merveilleux* dans une étude concernant des réactions chimiques serait curieux. On utiliserait plutôt *impressionnant* parce qu'il est plus neutre que *merveilleux*, et le langage d'une étude scientifique est censé rester neutre.

Le contexte joue un rôle important ici. Nida ajoute au contexte culturel le contexte temporel qui existe à l'intérieur et à l'extérieur d'une langue (1964 : 147). L'évolution des langues et des mots individuels mène aux différences entre les langues différentes et entre deux manifestations de la même langue séparées par les siècles. D'autre part, le contexte pose parfois des problèmes aux traducteurs et parfois des solutions. Les connaissances métalinguistiques, de la philosophie, du milieu, etc. aident à reconnaître le contexte d'un texte (Vinay et Darbelnet 1958 : 177).

### 2.2.3 Erreurs et surtraduction

Les erreurs de traduction sont généralement difficiles à noter sans avoir le texte en langue originale à côté, mais les moments où l'on les aperçoit sont frappants. Ils brisent l'effet de réel et rappellent au lecteur ou à la lectrice qu'il s'agit d'une traduction mal faite. Au contraire du dépaysement délibéré, une erreur irrite presque sans exception parce qu'elle complique le processus de compréhension sans offrir une récompense, par exemple des nouvelles connaissances culturelles.

La surtraduction de son côté est une méprise du traducteur qui traduit les composants d'un concept complet séparément (Vinay et Darbelnet 1958 : 15). Par exemple, si on traduit la phrase *sous le manteau* littéralement *takin alla* quand le contexte demanderait *salassa* ('en secret'), il s'agit de la surtraduction. Elle est plus insidieuse



parce qu'elle a l'air d'être correcte techniquement bien qu'en réalité des nuances importantes se soient passées inaperçues. Ce qui la rend insidieuse est le fait que le contexte n'aide pas nécessairement à la voir. Du point de vue du traducteur ou de la traductrice, les erreurs et la surtraduction sont embarrassantes car ils montrent comment il ou elle n'a pas pu distinguer l'écart entre deux expressions, interchangeables à la première vue. (*id*, p. 63)

## 2.3 Système de classification

Le point de départ est les deux pôles opposés, le dépaysement et la domestication. Ensuite il faut insister que même si une traduction est jugée notablement domestiquée ou dépaycée, cela ne veut pas dire qu'il n'existe pas de gradation à l'intérieur de la classe. Par exemple, dans le livre qui nous intéresse, si les lieux (la gare et la Cour du Rome) avaient été remplacés par des lieux à Helsinki, on parlerait de domestication à l'extrême. Ce cas ne figure pas dans notre corpus donc nous allons nous contenter de domestication forte comme l'un des pôles de l'échelle.

L'échelle que nous avons créé contient huit niveaux : dépaysement fort, modéré, léger, puis balancé, domestication légère, modérée, forte et finalement réécriture. Nous suivons les définitions présentées par Venuti et Koskinen dans les cas des niveaux de dépaysement et domestication que nous avons décrit dans la partie théorique. Les deux critères principaux sont les suivants : 1) si le choix (du mot, de la structure, etc.) est convenable par rapport aux normes du registre ou du genre, etc., et 2) si le choix fait réfléchir les lecteurs et et leur fait potentiellement reconnaître qu'il s'agit d'une traduction. Ces critères sont les suivants :

### Domestication

- forte : le texte ne peut pas être reconnu comme une traduction ; il semble avoir été écrit en LA. Par exemple, le texte 28 (*Ignorance / Välinpitämättömyyttä*) ne contient pas de noms propres et on n'y voit pas de signes d'une influence non-finlandaise.
- modérée : le langage du texte suit bien les normes de la LA, mais des éléments comme les noms propres restent dans leur forme originale. Dans le texte 25 (*Onomatopées / Onomatopoeettisuuksia*), les descriptions des sons ont un effet domestiquant, mais le traducteur a aussi utilisé le mot « efebi » (« éphèbe » dans l'original), un mot certainement pas couramment utilisé en finnois.

- légère : le texte contient des éléments vaguement étrangers ou non-normatifs, comme les tournures des phrases, mais la langue est toujours la LA. Le texte 27 (*Insistance / Itsepintaisuutta*) n'a rien clairement dépayasant mais les moyens d'insistance, comme la répétition des certains mots, rendent le texte légèrement bizarre.

### Dépaysement

- léger : le texte contient quelques éléments clairement étrangers mais ils ne gênent pas trop la lecture. Le texte 9 (*Synchyses / Synchysis*) est construit avec un ordre de mot bizarre et un peu difficile à lire. Bien qu'il s'agit d'une figure de style, le résultat de la traduction est un effet dépayasant.
- modéré : le texte contient plusieurs éléments étrangers qui peuvent ralentir la lecture par exemple en forçant le lecteur ou la lectrice consulter un glossaire ou un dictionnaire.
- fort : le texte contient beaucoup d'éléments étrangers.

### Autres

- Balancé: il y a dans le texte assez des éléments pour construire des arguments convaincants pour les deux classes.
- Réécriture: le style en question, pour une raison ou pour une autre, demande de la langue plus qu'on ne peut pas la seule traduction.

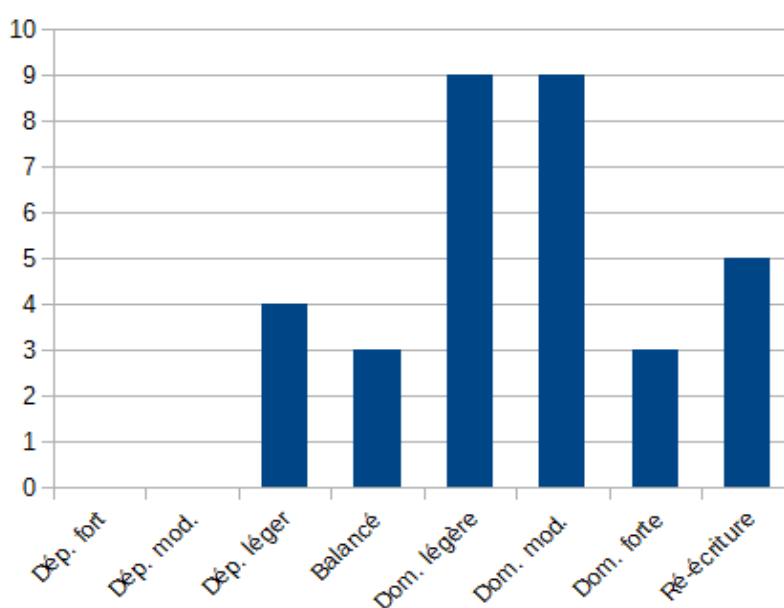
Comme le but de la traduction est, selon Venuti, d'observer les normes de la culture et de la langue d'arrivée pour la communication (1998 : 31), plus une traduction s'éloigne de ces critères, plus elle se dépayse.

Les effets des unités d'analyse seront étudiés aussi. Le lexique, la grammaire et la structure, la stylistique et les éléments culturels, et finalement la tonalité, tous ces aspects, surtout les deux premiers, ont un effet les uns sur les autres. Un mot change le ton d'une phrase, une phrase change le texte entier, et cetera. Nous allons d'abord voir les résultats globaux, puis les passer aux détails dans les rangs différents des textes.

### 3 Résultats

La plupart des textes traduits s'avèrent domestiqués. Sur les 33 textes étudiés, 21 sont domestiqués (64%) et 5 ont été réécrits (15%) d'une façon ou d'une autre. 4 textes ont été jugés légèrement dépayés (12%) et 3 textes sont balancés (9%). Aucun texte n'a été déterminé comme fortement dépayé. Le dépaysement modéré est également absent des résultats. Le tableau 1 montre cette distribution des textes en classes.

Tableau 1: Distribution des textes par classe.



Les différences des systèmes grammaticaux expliquent en partie le manque de dépaysement fort et modéré. Reproduire des éléments comme le genre et les articles du français en finnois nécessite déjà modification et compensation, comme dans le cas de « un type » qui est traduit par « nuori mies » (texte 1). Ce choix explique le fait que le type en question est en fait un homme, ce que le lecteur déduit directement du mot « type » lui-même et des pronoms personnels.

D'autres éléments, l'ordre de mots par exemple, peuvent paraître plus facile à reproduire grâce à la liberté relative de l'ordre des mots en finnois. Mais les options des structures grammaticales et leur usage limitent cette liberté apparente. La réalité est que le français contient des structures qui n'existent pas en finnois et donc sont

difficiles à reproduire sans empêcher la compréhension. Il est probable que des raisons comme celles-là empêchent la rédaction de traductions plus fortement dépayées.

En outre, la traduction idéale transmettrait le message, les nuances, le style, les blagues, tout, parfaitement et avec fluidité. Comme cela est impossible, on choisit l'approche la plus appropriée à la situation, favorable à la forme ou au message. La fluidité est un critère essentiel. Pour cette raison la grammaire est domestiquée presque automatiquement, surtout dans les cas de la servitude linguistique. Dans les cas où le traducteur a des options, la gradation peut exister entre les choix.

Les styles et la culture ont eu de l'influence mais ceci a été subtil la plupart de temps. Ce n'est pas surprenant parce que certains styles, comme l'alexandrin (le texte 33), ont des liens plus forts à la culture française qu'à la culture finlandaise. Parfois le résultat est la réécriture parce que le style le demande, parfois c'est le dépayement parce que le texte semble étranger ou moins finnois.

Dans le tableau 2 nous avons listé les textes selon leur classement. Nous avons laissé en dehors du tableau les deux catégories vides. Nous allons maintenant étudier quelques éléments particuliers et leurs contributions aux effets de domestication ou de dépayement.

Tableau 2 Distributions des textes particuliers dans les classes.

Dépaysement léger	Balancé	Domestication légère	Domestication modérée	Domestication forte	Réécriture
5. Rétrograde / Takaperin 9. Synchrones / Synchronis 11. Logo-rallye / Sanapeli 12. Hésitations / Epäröintiä 23. Lettre officielle / Virallinen kirje	4. Métaphorique-ment / Metaforisesti 10. L'arc-en-ciel / Sateenkaari 24. Prière d'insérer / Takakannen teksti	7. Rêve / Uni 13. Précisions / Tarkkuutta 16. Récit / Ker-tomus 18. Négativités / Kieltoja 19. Animisme / Animismi 26. Analyse logi-que / Looginen analyysi 27. Insistance / Itsepintaisuutta 30. Présent / Preesens	1. Notations / Muis-tiinpanoja 2. En partie double / Kahdentaen 3. Litotes / Litoteesi 6. Surprises / Yllä-tyksiä 15. Autre subjecti-vité / Toinen sub-jectiivisuus 25. Onomatopées / Onomato-poeettisuuksia 29. Passé indéfini / Imperfekt 31. Passé simple / Pluskvamperfek-ti 32. Imparfait / Perfekti	8. Pronostications / Ennuste 14. Le côté subjectif / Subjektii-vinen puoli 28. Ignorance / Välinpitämättö-myyttä	17. Compositions des mots / Yhdyssanoja 20. Anagrammit / Anagrammes 21. Distinguo / Erottelua 22. Homéotéleutes / Homeologiaa 33. Alexin-drins / Alek-sandriini

### 3.1 Lexique

#### 3.1.1 Les choix lexicaux du traducteur

La plupart des traductions et leur vocabulaire ont fidèlement suivi les textes de LD. Dans les cas où le traducteur a choisi d'utiliser un mot ou une expression de la LA sans correspondance stricte avec la LD, il existe des justifications grammaticales, phonétiques, stylistiques et même culturelles. On peut tout de même quelquefois trouver que le choix est finalement maladroit mais il s'agit rarement d'une erreur de traduction. Par exemple, deux fois le traducteur a mis « päivällisaikaan » (l'heure du dîner) quand il s'agit de midi (textes 2, *En partie double / Kahdentaen*, et 5, *Rétrograde / Takaperin*). On aurait plutôt dit « lounasaikaan » (l'heure du déjeuner). Cette erreur ne se reproduit pas ailleurs.

On trouve plusieurs fois le cas où un mot large dans le nombre de significations couvertes en LD est traduit de façon plus précise en LA : « Je me trouvai » devient « [h]ankkiuudin. » ('j'ai cherché à monter et je l'ai fait') (texte 2). D'autres mots comme « kohtasin » contiennent aussi des nuances moins familières que le mot « rencontre », même si elles partagent un champ lexical (texte 5). Par contraste, quelques expressions « inégalités du sol » devient « tien kuopat » ('les trous de la rue') perdent de l'information quand d'autres plus maladroites (« les allées et venues », 'menemiset ja tulemiset', est devenu « kyytiin nousemiset ja poisjäämiset » 'les descentes et les montées dans le bus') s'efforcent de la rendre tout entière (texte 19, *Animisme / Animismi*). La compensation peut donc rendre le texte moins aisé à lire.

Dans le texte 24, *Prière d'insérer / Takakannen teksti* « [l]'intrigue » devient « [t]apahtumat ». On aurait pu dire *juoni* en finnois, mais cela n'aurait pas changé beaucoup. Certains choix comme « täten » semblent bizarres et archaïques au lecteur moderne. D'autres (« Teille ») sont normaux ou toujours en usage (texte 23, *Lettre officielle / Virallinen kirje*). Il faut noter aussi que l'original date de 1947 et la traduction de 1991. Le traducteur a pu tenter de retrouver le registre du passé.

De temps en temps, on n'a pas beaucoup de choix. Dans le texte 4, *Métaphoriquement / Metaforisesti*, figure le mot « aire » qui a été traduit comme « eetteri ». Ce mot n'est pas utilisé souvent en finnois (de plus, c'est un emprunt), ce qui mène au dépaysement léger et inévitable. Autrement, le vocabulaire évite ce genre de mots-là, ce qui tire le texte encore vers la domestication.

### 3.1.2 Les choix lexicaux dus à la syntaxe ou à la stylistique

Parfois les efforts pour exprimer une tournure de phrase d'une façon similaire au TD amènent à un résultat intéressant : « était porteur d'un chapeau » devient « oli verhoutunut », 's'était couvert' est une image maladroite quand on tient compte qu'il s'agit d'un chapeau (texte 5).

Dans le texte 20, *Anagrammes / Anagrammit*, l'original semble avoir eu un vocabulaire assez simple et la traduction est similaire en ce qui concerne cet aspect. Le style en question, les anagrammes, masque le vocabulaire. Les anagrammes dans les deux langues détournent l'attention du lecteur de l'histoire (qu'il connaît déjà) et l'attire sur

la forme, les anagrammes. Par conséquent, le texte doit être réécrit pour transmettre l'idée de style. Par exemple, « à une rhuee d'effluenca » ('à une heure d'affluence') et la traduction finnois « [h]aiku-raukaan » ('ruuhka-aikaan') ressemblent au français et au finnois respectivement, les mots non. Ils sont compréhensibles après décodage, mais le lecteur doit prendre un moment pour le faire et donc l'attention aux autres caractéristiques diminue. Cela peut signifier que le lecteur n'aperçoit pas d'autres éléments du texte, domestiquants ou dépaynants.

De la même façon, dans le texte suivant (21, *Distinguo / Erottelua*), l'étude du vocabulaire sert peu puisqu'il s'agit du jeu d'homonymie. Il faut quand même noter que la traduction semble être plus salée que l'original, voire vulgaire. Par exemple, le début original du texte « [d]ans un autobus ([...] un autre obus) » est transformé en « S-bussin ([...] täss' nussin) », ce qui signifie 'du bus S ([...] ici je baise)'. Dans le texte 25, *Onomatopées / Onomatopieettisuuksia*, encore, les onomatopées domestiquent le texte et le reste du lexique n'a pas d'effet de domestication particulière.

Finalement, dans le texte 19, *Animisme / Animismi*, les solutions typographiques accompagnent les choix lexicaux. En finnois, une phrase semblable à « lui, le chapeau » semblerait bizarre. Le traducteur a donc choisi d'utiliser les parenthèses autour du vêtement en question. Cela change un peu le ton mais la solution, « (hattu) », « (hatun) » (par exemple dans la phrase « [p]uis il alla soudain s'asseoir, lui le chapeau », en finnois « [s]itten hän (hattu) siirtyi yhtäkkiä istumaan ») etc., transmet l'idée.

## 3.2 Grammaire et structure

Quand il faut réécrire, c'est le plus souvent à cause des exigences du style (les textes 17, 21, 22 et 33 surtout ; le texte 2 aussi). L'alexandrin (texte 33) surtout exige la réécriture, non seulement dans le lexique mais aussi dans la structure car ses règles sont strictes : 12 syllabes par vers et le plan de rime AABB.

Dans certains cas, une phrase en français est remplacée par une proposition relative en finnois. Dans le texte 1, *Notations / Muistiinpanoja*, c'est un syntagme prépositionnel : « avec cordon remplaçant le ruban » est devenu « jonka hatunnauhan korvaa punottu hihna ». Dans le 19, *Animisme / Animismi*, c'est un participe : « les bords baissés » est devenu « jossa oli [...] alaspäin taitettu lieri ». Bien qu'il existe des structures similaires

en français et en finnois, elles ne sont pas toujours utilisées dans les mêmes situations ou sont maladroites. Ce type de changement structural mène donc souvent à la domestication. On le voit aussi dans le texte 26, *Analyse logique / Looginen analyysi*, où les phrases nominales remplacent « c'est ». Cette servitude faible n'a pas beaucoup d'effet seule, mais en contraste avec l'original et l'autre solution plus « fidèle » et moins fluide ('se on'), c'est domestiqué.

Dans quatre textes un problème se pose tout de suite dans les titres, les textes ayant comme style un temps verbal du passé. Le français a plus de temps verbaux que le finnois (Kalmbach, 2009 : 223-230) et ils ne fonctionnent pas de la même manière. Le traducteur d'*Exercices* a donc dû être créatif en traduisant les textes 29-32. Il est surprenant qu'il n'ait pas choisi d'utiliser l'imperfekti du finnois pour l'imparfait, mais le perfekt. C'est le passé simple qui est devenu l'imperfekti.

### 3.3 Stylistique et culture

Nous avons constaté plus haut que les connaissances métalinguistiques et le contexte sont les facteurs les plus importants pour l'étude de la stylistique et des effets de la culture sur un texte. On peut voir l'influence de la culture dans le texte 14, *Le côté subjectif / Subjektiviinen puoli*, avec l'argot d'Helsinki, mais on ne la trouve pas de façon aussi nette ailleurs. L'influence de la stylistique a été plus présente, surtout dans les cas où le style a des normes. L'application des normes stylistiques finlandaises, par exemple le finnois d'un document officiel, débouche sur une traduction domestiquée. À l'inverse, un texte dépaysé résulte de l'application des normes françaises ou présentés par le TD. Les styles particuliers et bien définis dans le TD réduisent les options finnoises à ce qui correspond le mieux aux originaux, et de temps en temps le traducteur, par choix ou par obligation, suit l'original très fidèlement.

Un bon exemple est *Analyse logique / Looginen analyysi* (texte 26) à cause de son format : deux mots isolés sont posés sur des lignes consécutives, puis combinés dans la troisième et finalement la nouvelle unité est définie. En français la phrase « c'est » fonctionne comme la marque de la définition : « Une querelle de voyageurs. C'est l'action. ». La traduction finnoise utilise une structure similaire, « siinä on » deux fois,



mais dans la plupart des cas elle n'a qu'un seul mot. Ici le correspondante pour « [c]'est l'action » en finnois est « juoni ».

Prenons maintenant le texte 23, *Lettre officielle / Virallinen kirje*, l'exemple le plus clair. Cette lettre contient des mots comme « honneur » ou « oser » (traduit en « rohjeta »). Elle est obséquieuse en français et le paraît encore plus en finnois. De plus, finir une lettre avec une salutation plus longue que deux ou trois mots – sans parler d'une phrase entière – crée une image d'une hiérarchie sociale qui n'existe plus aujourd'hui dans la société finlandaise dans la forme suggérée par la traduction. Dans le passé la hiérarchie aurait existé et aurait même pu être similaire à celle de la société française. Dans ce cas, un lecteur de l'époque n'aurait pas trouvé le texte aussi dépaysant. Comme nous examinons le texte du point de vue moderne, ce texte donc sera mis dans la catégorie dépaysant. Il est léger parce que d'autres conventions, comme le majuscule à *vous* ('Te'), suit le modèle finnois. De plus, il est possible que le traducteur a voulu monter une façon de parler de l'époque de l'original, qui de date 1947.

### 3.4 Tonalité

La tonalité est le sentiment à l'intérieur du texte. Elle aide à découvrir l'attitude de l'auteur ou d'un personnage du récit envers une chose ou une autre. Il s'agit des oppositions entre les niveaux de la langue, les connotations et les significations propres, l'esthétique et la fonction (Vinay et Darbelnet 1958 : 33). Les aspects linguistiques d'un texte, surtout le vocabulaire, indiquent la disposition de la personne d'intérêt mais les auteurs se servent de la grammaire aussi pour la communiquer.

Du point de vue de la traduction, trouver tous les moyens possibles pour garder le ton du texte est indispensable (Vinay et Darbelnet 1958 : 33). Du point de vue de cette étude, c'est compliqué, car comment peut-on dire quand une modification du ton domestique vraiment ou dépaysé le texte ? Par exemple, la traduction du texte 1 commence avec un ton plus neutre que l'original mais reprend le même ton relativement simple plus tard. Ce changement n'a pas d'effet vers la domestication ou le dépaysement.

Le contraire est également possible. Finalement il s'agit encore de stylistique et de culture. Les langues et les cultures expriment les émotions d'une manière particulière.

Si une traduction adopte la manière de faire de la culture de départ sans prendre en compte le potentiel d'utilisation différente, elle s'ouvre à la domestication ou au dépaysement accidentel. Cela se voit clairement dans le texte 8, *Pronostications / Ennuste*, où l'utilisation participe -VA ('on tekevä') et la structure « tulla tekemään » pour représenter le futur français arrive à un résultat comique parce que le ton est solennel, prophétique au lieu de simplement prédicteur. Il y a contraste entre le ton prophétique, et l'histoire banale, comme si le texte en finnois le faisait exprès. La fréquence du participe -VA dans la traduction en comparaison avec la seule occurrence de la structure « tulla tekemään » souligne ce ton. Les deux formes peut se voir dans la phrase « [e]räs ystävä on tekevä hänelle seuraa ja sinä tulet kuulemaan sanat » (la phrase originale « [u]n ami l'accompagnera, et tu entendras ces paroles »).

Ailleurs le lexique ou la grammaire atténuent ou amplifient le sentiment voulu dans le TD, soit la surprise (texte 6) ou l'hésitation (texte 12), ou même les pensées du jeune homme (texte 14). Dans le texte 6, l'étonnement est indiqué en finnois par un terminaison -s « [o]lipas [...] väkeä » ('qu'il y avait du monde!', l'original étant « [c]e que nous étions serrés ») et « eikös vain » ('n'est-il pas',) quand l'original dit « [n]e le voilà-t-il pas ». Dans le premier exemple on aurait pu suivre la grammaire française par la conjonction « että » qui correspond à « que » dans plusieurs contextes. Le deuxième est plus idiomatique donc la solution finnoise prend la direction idiomatique aussi. Puis, le texte 14 contient vocabulaire comme « tarttis » ('avoir besoin de'), « mua » (pronom personnel comme complément directe du verbe) « dös[ä] » ('un bus', argot d'Helsinki), tout venant de la langue parlée.

Dans le texte 12 (*Hésitations / Epäröintiä*) l'intention est probablement la même mais un choix lexical étrange (illustré ci-dessous) détourne le texte entier. Le terminaison -hän dans « mitähän », ayant l'idée de 'je me demande' et les mots de doute comme « kai » ('peut-être') guident le texte dans la direction de la domestication. Puis on lit « abnormi[...] lihavuu[s] » comme traduction d'« adiposité », un terme scientifique en français. C'est donc correct mais le mot « abnormi » ne se trouve pas souvent dans un texte finnois non-scientifique et même dans la science on pourrait dire *epänormaali*, 'anormal'. On parlerait plutôt de *sairaalloinen lihavuus* ('obésité pathologique'). Ce choix attire l'attention et si l'on tient compte aussi de la question

« [s]uuruudenhulluudellaan ? » (« [p]ar sa mégalomanie ? ») sans le terminaison -ko ou -kö dinterrogative, le texte va dans la direction opposée.

L'effet de domestication demande parfois des efforts. Dans le texte 15 (*Autre subjectivité / Toinen subjektiivisuus*), où on entend les pensées du passager accusé de bousculer le jeune homme exprès. Il est plus âgé, on dirait aussi qu'il est plus respectable et le langage le reflète. Plus standard que dans le 14, conté du point de vue du jeune homme, le texte 15 donne l'impression de l'expérience et de l'âge d'une part parce qu'il suit directement la subjectivité du jeune homme (14) et le contraste entre les deux est renforcé par les éléments du texte 15. Le narrateur n'utilise pas la langue parlée claire et le vocabulaire contient le mot « kloppi » ('jeune homme'), dont la nuance est légèrement négative.

## 4 Conclusion

Cette étude a essayé de déterminer si les 33 premiers textes de *Tyyliharjoituksia*, la traduction d'*Exercices de style* ont été domestiqués, à quel degré et par quels moyens. La plupart des textes tirés de *Tyyliharjoituksia* ont été domestiqués d'une manière ou d'une autre. Nous avons trouvé des exemples de dépaysement léger, mais pas de fort dépaysement. Quelques cas de réécriture ont aussi été trouvés.

Sur les différentes unités d'analyse du texte, nous avons vu que les choix lexicaux sont les plus marquants par rapport au texte individuel, et les plus nombreux en globalité. Les autres aspects, la grammaire, la stylistique, la tonalité, ont une influence sur l'effet final, mais moins. On peut dire que la variation du niveau de domestication se produit selon deux facteurs majeurs : l'idée du style et les conventions des langues, des cultures finnoises et françaises. L'idée du style signifie qu'il s'agit d'un style qui se repose sur la structure, sur le vocabulaire, sur les conventions du genre, du registre, etc. Généralement les textes avec un style reposant sur la structure ou le genre ont été traduits d'une façon plus dépayssante que ceux où le vocabulaire compte plus. Les textes réécrits ont subis des modifications supplémentaires, comme des actions sur les structures des mots.

Des recherches futures seront nécessaires pour vérifier si les tendances découvertes ici s'étendent jusqu'au le 99<sup>e</sup> texte du livre. Il est possible que certains textes viennent compléter notre classification. L'autre possibilité concerne les perceptions et les préférences du lecteur ou de la lectrice et comment eux-même perçoivent les effets d'un texte, soit une traduction, soit dans la langue originale. Une recherche de ce type aiderait à élucider pourquoi les résultats d'une stratégie de traduction plaisent à certaines personnes et pas à d'autres. Pour cela, *Exercices de style* de Raymond Queneau reste un bon matériel à examiner.

## Corpus

Queneau R. (1947). *Exercices de style*. Paris: Gallimard.

Queneau R. & Salmenranta P. (1991). *Tyyliharjoituksia*. Helsingissä: Otava.

## Bibliographie

Catford J. C. (1965). *A linguistic theory of translation : An essay in applied linguistics*. London: Oxford University Press.

Ingo R. (1990). *Lähtökielestä kohdekieleen : Johdatusta käänntieteeseen*. Porvoo ; Helsinki ; Juva: WSOY.

Kalmbach J. (2009). *La grammaire française de l'étudiant finnophone*. Jyväskylä: Université de Jyväskylä.

Koskinen K. (2012) « Domestication, Foreignization and the Modulation Effect » dans : Kemppanen H., Jänis M. & Belikova A. (éds). *Domestication and foreignization in translation studies*. Berlin: Frank & Timme, Verlag für wissenschaftliche Literatur

Kotimaisten kielten tutkimuskeskus. *Ison suomen kieliopin verkkoversio (VISK)* « Consulté le 17.01.2016 »

Kärnä A. « Sävytyksen ilmaiseminen kontrastiivisen kielentutkimuksen valossa » dans : Korimo-Girod N. (éds.) (1997). *Kontrastiivinen tarkastelu kääntäjän apuna*. Helsinki: Université de Helsinki.

Nida E. A. (1964). *Toward a science of translating : With special reference to principles and procedures involved in bible translating*. Brill, Leiden

O'Sullivan, C. « Around the Continent in 99 Exercises: Tracking the movements of the Exercices de style » *Review of Literatures of the European Union, Issue n. 4*, [http://www.rilune.org/images/mono4/8\\_Sullivan.pdf](http://www.rilune.org/images/mono4/8_Sullivan.pdf) « Consulté le 17/01/2016 »

Tommola H. « Onko kieliopillisia ongelmia olemassa ? » dans : Korimo-Girod N. (éds.) (1997). *Kontrastiivinen tarkastelu kääntäjän apuna*. Helsinki: Université de Helsinki.

Venuti L. (1998). *The scandals of translation : Towards an ethics of difference*. London: Routledge.

Vinay J. P. & Darbelnet J. L. (1958). *Stylistique comparée du français et de l'anglais*. Paris: Didier.